

Les Archives départementales racontent...

À l'Adroit de Barles au tournant des XIX^e et XX^e siècles

Une porte
s'est refermée...



C'est l'histoire d'un abandon. En 1866, l'Adroit de Barles est occupé par Jean Laurens Benjamin Mégy, 27 ans, le « chef de famille », son épouse Eugénie Antoinette Rippert et leurs quatre enfants : deux filles, Antoinette Zéline et Marie Virginie Zénobie, ainsi que deux garçons, Jean Laurens et Elie Sidoine Barthélemy. L'Adroit est situé dans le ravin de Pillot et desservi par un réseau serré de chemins, dont un venant du hameau du Forest qui se prolonge jusqu'à la bergerie de Chine. Les battants en bois de cette vieille porte charretière, sommairement fermés grâce à une cheville, témoignent, à leur manière, de l'histoire d'un abandon.

En 1866, la population de la commune de Barles a déjà commencé sa décrue qui s'étale jusqu'aux années 1970 : de 547 habitants

en 1846, la population tombe à 283 en 1936 et 81 en 1975. L'histoire d'Élie, l'un des deux fils Mégy, illustre l'exode rural dont est victime Barles, comme les autres communes bas-alpines.

Élie - né en 1861, 1,63 m, les yeux gris et les cheveux châtain clair - effectue son service militaire au 58^e d'infanterie où il a été incorporé en novembre 1882. En octobre 1885, il est nommé successivement caporal, puis sergent, et est envoyé en congé en septembre 1886. Cependant, en juillet 1887, Élie s'engage pour cinq ans et une fois encore en 1892. En 1895, il est nommé sergent surveillant au pénitencier militaire de Koléa, en Algérie, avant d'être muté au pénitencier de Douera, en juillet 1899. Nommé sergent-major surveillant au pénitencier d'Ain-el-Hadjar en août 1899, il est renvoyé dans ses foyers en mars 1902. Ce Barlatan a fait la campagne d'Algérie de février 1895 à octobre 1897 ; il a été employé dans les régions sahariennes d'octobre 1897 à juin 1898 et en Algérie de juin 1898 à février 1902. En décembre 1901, c'est la consécration d'une carrière exemplaire : Élie Mégy est décoré de la Médaille militaire. **En mai 1902, dans l'attente de la liquidation de sa pension de retraite, il s'installe à Nantes, 4 rue Louis-Blanc, au loin, très loin de l'Adroit, dont il ne reste rien... ou presque !**

